

ANIMAL MEMORIAM



JEAN-FRANÇOIS REGNIER

ROMAN

Jean-François REGNIER

Animal memoriam

© Jean-François REGNIER, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9978-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Autres publications de l'auteur :

- L'acte (Édilivre - 2009)
- L'appel du fond (Édilivre - 2010)
- Relâche (Édilivre - 2012)
- Solus (Édilivre - 2017)
- **Ma Bête** (Librinova - 2018)
- **Une Bête à tuer** (Librinova - 2020)
- **Charge bestiale** (Librinova - 2022)
- **Nos ombres, là-bas** (Librinova – 2024)

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/jeanfrancoisregnierauteur/>

Page Instagram :

<https://www.instagram.com/jfregnierauteur>

CHAPITRE 1

Je leur avais donné rendez-vous à quatorze heures.

Je dois reconnaître que j'ai lambiné un peu en buvant mon café, après mon maigre déjeuner et avant de rejoindre, depuis mon presbytère, la sacristie, d'où je perçois de l'agitation.

Sans bruit, je me glisse derrière une colonne pour découvrir, dans le confessionnal, le petit Zambla, dressé sur le prie-Dieu, pantalon baissé et fesses collées à la lucarne droite intérieure.

Il répète :

— Raie du cul. Cul-raie ! Cul-raie !

Et les autres qui pouffent à s'en étouffer.

Assis à ma place, au centre, le petit Dominici, et sur ses genoux, le petit Ricou.

Le trio de choc.

Je n'ai qu'à bouger une chaise pour que, surpris par la résonance, ils détalent pour aller s'installer sur leur banc.

Je n'ai pas pu me retenir.

— Qu'est-ce que vous fichez là ? Viens avec moi, Zambla, on va discuter dehors deux secondes.

Ça n'en mène pas large.

Je laisse les deux autres ; au fond, ce ne sont que des moutons.

Zambla me suit en trotinant, sans oser me regarder, péteux, les yeux baissés.

De mon mètre quatre-vingt-dix, je m'accroupis pour me mettre à sa hauteur, comme si je fondais sur lui tel un animal. Ma grande soutane doit l'impressionner un peu :

— Qu'est-ce qui t'a pris ? On ne fait pas des choses comme ça dans une église, ou même ailleurs !

— Pardonnez-moi, Père Marceau, s'il vous plaît, bredouille-t-il en se mettant à pleurer.

— Non. Ce n'est pas possible, autant de vulgarité !

— Je ne recommencerai plus. C'est promis.

Il tremble.

Je n'insiste pas, d'autant que de grosses larmes coulent le long de ses joues rebondies.

— Tu vas pouvoir ajouter ça à ta liste de péchés, j'espère.

— Oui. Oui. Je suis sincèrement désolé.

— Je me réserve le droit d'en parler à tes parents, le menaçai-je.

Il m'implore aussitôt :

— Non, non, ne faites pas ça, s'il vous plaît. Je serais puni, c'est sûr !

Ce gosse, je l'ai déjà repéré.

Il est vraiment un peu particulier avec ses rondeurs, ses joues rouges et rebondies, toujours mal fagoté dans ses habits trop larges. Lorsque cette année j'ai démarré le catéchisme pour préparer les communions, j'ai observé qu'il s'était acoquiné avec deux ou trois garçons sur lesquels, contre toute attente, il avait eu rapidement le dessus. Déjà, le penchant à vouloir être un leader.

Les filles ne l'intéressent pas. Si elles tentent une approche, il les rejette assez sèchement.

Derrière son air poupin, il cache une certaine assurance.

Je le reprends souvent pour le prier de moins bavarder, de se canaliser.

Aujourd'hui, rien de cela, il paraît effondré.

— Je verrai pour tes parents si tu te tiens un peu plus à carreaux.

— C'est promis, Père Marceau, je ferai attention, ajoute-t-il en reniflant.

C'est là que la Tinette arrive et s'engouffre dans le confessionnal, sans rien demander à personne.

Les trois garnements devront attendre leur tour.

Je leur demande assez sèchement de patienter sur le banc en face.

Mon confessionnal craque au moindre mouvement.

À travers le fin rideau de tulle tendu sur la porte, je garde un œil sur le trio infernal installé à quelques pas de moi.

Ça se bidonne chaque fois que la Tinette s'adresse à Dieu, juste là, à ma

droite, derrière la grille de bois, d'où elle ne distingue sans doute pas mon visage.

— J'ai péché, oui. J'ai péché. Avant qu'il ne meure, je n'ai pas toujours été gentille avec Raymond. Paix à son âme.

Ricanements.

La Tinette, quatre-vingt-dix ans, sourde.

Mon confessionnal : un « modèle économique des années soixante », en fins panneaux de contreplaqué cirés. Une véritable caisse de résonance.

— Je m'en veux, mon père. Je m'en veux d'avoir été si exigeante avec lui. J'en pleure chaque jour.

Et ça pouffe à côté.

J'essaie d'engager avec elle un dialogue à voix basse : impossible.

Je suis parasité par les sarcasmes de ces petits plaisantins délurés.

J'entrebâille sans bruit la porte de ma loge et, d'un geste de la main, leur fais signe de sortir de l'église, tout en leur signifiant, d'un regard noir, ma colère.

Ici, ce n'est pas la kermesse.

La Tinette n'a rien remarqué et n'a pas bougé, perdue dans les méandres de sa culpabilité.

Toujours pareil avec elle, j'attends qu'elle ait terminé, qu'elle tende l'oreille pour que je lui donne l'absolution dont elle ne saisira rien. Avec elle, pas d'acte de contrition, c'est plus simple. Pas besoin de s'exclamer. Je sais qu'aussitôt sortie, elle ira s'isoler seule dans un coin et réciter d'elle-même un ou deux « *Notre Père* » ou « *Je vous salue Marie* », puis s'éloignera, d'un pas traînant, satisfaite, lavée, blanche comme une hostie.

Les trois gamins, quant à eux, vont m'entendre.

Je les retrouve, cette fois-ci très en colère.

— Qu'est-ce qui vous a pris de vous marrer et de vous moquer comme ça ? Qu'est-ce que vous croyez ? Ici, avant tout, c'est un lieu de silence et de respect. C'est la maison de Dieu. Vous avez compris ?

Ils acquiescent chacun de la tête, en apparence embarrassés.

— Zambla, ça ne t'a pas suffi tout à l'heure ? Tu as pleurniché pour mieux recommencer. Je peux te garantir que cette fois-ci, c'est sûr, je vais avoir une petite conversation avec tes parents.

Au ton autoritaire de ma voix, il prend un visage grave.

— Bon, sans plus attendre, on va démarrer les confessions. Je vous le redis : à partir de maintenant, que ce soit bien compris, je ne veux plus vous entendre !

Voici plus d'un mois que chaque mercredi après-midi, par groupe de trois, je prépare douze enfants pour leur premier passage dans la machine à laver. Oui, c'est ainsi que je leur ai décrit le confessionnal : « *Sales, vous rentrez dedans pour en ressortir tout propres* ». J'ai quand même eu droit à la réflexion de la petite Roussel, toute naïve : « Et ça va faire du bruit quand la machine va tourner ? ».

Ils se sont alors tous esclaffés, moqueurs.

Douze communiantes prévus pour cette année. De moins en moins ; la religion n'attire plus. Mais j'essaie de me défaire de cette idée pour continuer à avancer.

J'aspire à accompagner les enfants du mieux que je peux, rassurant, ferme lorsqu'il le faut, mais accueillant et bienveillant par-dessus tout.

Cette année, la plupart étaient un peu paniqués de devoir s'enfermer avec moi dans ce qu'ils voyaient jusqu'ici, m'ont-ils dit, comme un gros meuble. J'ai dû le leur montrer, expliquer où se positionner, sans pour autant moi-même prendre place. J'aimerais que ça reste un moment solennel. Il faut garder un peu de mystère. On n'est pas au cirque.

Nos trois clowns d'aujourd'hui n'auront, quant à eux, aucun problème de repères.

— Dominici, tu passes le premier. Quand tu as fini; c'est Ricou, puis Zambla. Entendu ? Je ne veux pas de bruit. Vous vous rappelez le déroulement, les formules ?

Timides acquiescements.

— Et, pour ne pas recommencer comme tout à l'heure, vous attendrez dehors. Quand l'un sort, l'autre me rejoint directement. Que je n'aie pas besoin de venir vous chercher.

Ça ne rigole plus.

Zambla est blême.

— Et je vous préviens que, si je vous surprends à faire la moindre bêtise,

j'annulerai votre communion.

Ouh là ! Je pense que mon effet est réussi !

— Dominici, viens t'asseoir à l'intérieur, le temps que je me prépare. Je te ferai signe de rentrer à ma droite.

Pour leur première confession, je leur ai demandé de constituer une liste de cinq péchés. Ne visons pas trop la lune, j'ai déjà senti que c'était très compliqué pour eux.

À tous, j'ai proposé une fiche bristol sur laquelle ils devront inscrire les cinq péchés, pour qu'il n'y ait aucune hésitation.

Et, jusque-là, les devoirs sont plutôt bien faits.

Il y a ceux qui ont eu un coup de main de leurs parents. Je les repère tout de suite. C'est clair et récité comme un poème. Je déteste.

Il y a ceux qui se perdent, qui paniquent un peu...mes préférés. Je les aide, les rassure. Ils sont craquants.

Et puis, il y a les marioles qui se croient tout permis.

Et Dominici en est un.

Je lui fais signe.

Je l'entends rentrer.

Je fais glisser le volet de la lucarne de bois tressé.

Il murmure :

— Pépère Marceau ?

— Qu'est-ce que tu me dis là ? Recommence.

— Excusez-moi, mais à la maison, papa appelle le chat « Pépère ». Désolé.

— Ne me manque pas de respect ! Méfie-toi ! Concentre-toi, recommence ou tu sors. Ici, tu ne t'adresses pas à moi, je te le répète, tu t'adresses à Dieu.

Silence.

J'ordonne :

— Signe de croix !

— Ah oui !

Je l'observe discrètement ; il s'exécute tout en essayant de s'approcher pour me voir à travers la grille.

— Tiens-toi comme il faut, s'il te plaît.

Il recule.

Je me positionne de profil.

Il enchaîne :

— Je demande votre bénédiction, Pép... mon Père. Pardonnez-moi, j'ai péché...

Confusion.

À voix haute, il cherche sa fiche :

— Je l'avais pourtant mise dans ma veste.

Je l'entends se lever.

Le bois craque.

Au-dehors, le vrombissement d'un moteur de voiture résonne dans l'église.

J'élève le ton, agacé :

— On arrête tout ?

— Non, non. Ça y est, je l'avais posée sur la tablette.

Il lit.

Bon, autant dire qu'il n'a pas bossé du tout. J'ai droit à des choses « bateau » sur la gourmandise, le mensonge, etc.

Je suis pressé d'en finir, à l'idée que j'ai encore les deux autres énerguènes qui attendent.

— À l'écoute de l'énoncé de tes péchés, je te conseille de te recentrer rapidement. Dieu est là pour nous guider, et tu dois écouter ses recommandations pour avancer. Tâche d'être à son image, un peu plus sérieux dans la vie. Tâche de rester sur la bonne voie. Sois moins dissipé et tout s'ouvrira à toi.

— Oui, oui, pas de problème. Ça, je sais faire, Père Marceau. C'est comme les passes de foot.

Les enseignants vous disent aujourd'hui qu'il est bien que les enfants n'aient plus peur. Désolé, je suis encore de la vieille école, de ceux qui pensent que le cadre rassure.

Je reverrai Dominici seul, plus tard, pour essayer de le sensibiliser à avoir un